

Celui qui a déclaré que le divin amour fraternel est la moitié de la loi.

L'honorable M. CHOQUETTE: Vous me permettez, honorables messieurs, d'ajouter un mot aux élogieuses paroles que nous venons d'entendre, paroles tombées du cœur plutôt que des lèvres et qui attestent l'immense douleur que nous éprouvons devant la mort de notre illustre compatriote, sir Wilfrid Laurier.

"En ce lendemain de victoire", comme le disait l'autre jour à Québec le Dr Choquette, membre du conseil législatif, "où le Canada se préparait à reprendre la voie brillante et certaine de ses travaux, voilà qu'une angoisse l'étreint et qu'un nouveau deuil s'étend sur lui. Par la mort de sir Wilfrid Laurier, le pays a perdu le plus aimé de ses fils, le plus illustre de ses sujets, le plus canadien de ses chefs. Celui-ci n'a pas été enlevé, il est vrai, à son poste de responsabilité directe et d'autorité immédiate. Chacun sent toutefois que son absence enlèvera à notre action patriotique cet alliage si rare qui fait du chef qui le possède, un meneur par sa bonté, par le tact et la noblesse du gentilhomme mêlé à l'ampleur des talents intellectuels les plus étendus de l'homme d'Etat. C'est un fait que son prestige est demeuré aussi intact au lendemain des revers et des défaites qu'au lendemain de ses triomphes; mais s'il est un fait propre à révéler pleinement la perte immense que le peuple canadien vient de subir, c'est l'accord qui a subitement groupé toutes les races, tous les peuples, toutes les langues, toutes les classes dans un concert unanime d'hommages et de regrets sur la tombe de cet homme d'Etat.

L'oraison la plus touchante et la plus juste à la fois, qui a été faite de lui ce n'est pas dans cette Chambre cependant que je l'ai entendue; je ne l'ai pas entendue non plus tomber du haut de la Chaire de la Basilique, je ne l'ai pas recueillie dans les livres et les journaux; je l'ai entendue simplement tomber l'autre soir de la bouche d'un enfant du peuple qui regardait ému les géantes proportions de son cercueil et disait tout bas à son compagnon: "Je ne le pensais pas si grand." N'est-ce pas un peu et beaucoup même l'impression que nous avons ressentie en ces jours lugubres?

Certes, oui, nous savions bien quelle place immense il a tenue pendant près d'un demi-siècle dans la politique de notre pays; nous ne nous doutions pas qu'il en tiendrait une encore plus grande dans l'histoire; nous

L'hon. M. POIRIER.

ne le pensions pas si grand quand, jeune député, il commençait dans le parlement de sa province à jeter la base de l'œuvre d'unification et de grandeur nationale à laquelle il a consacré ses constants efforts; nous ne le pensions pas si grand quand après avoir consolidé notre système fédératif, charpenté une armure d'autonomie et de liberté à notre colonie, il la proclamait orgueilleusement une nation. Nous ne le pensions pas si grand quand au palais de Buckingham, revêtu de sa simple couronne de cheveux blancs, il opposait sa majesté aux autres couronnes et aux autres Majestés; nous ne le pensions pas si grand, et ce n'est seulement que d'hier devant l'apothéose funèbre que le peuple canadien est accouru en torrents lui faire, que nous comprenons la place énorme qu'il occupait au sein de notre pays, et je pourrais dire du monde entier.

Le Canada le regrettera profondément et comme le disait le même conseiller législatif à Québec, notre vieille province française le regrettera plus profondément que tout autre; elle se consolera cependant avec la pensée qu'aux heures d'émoi, devant les attaques et les dénonciations, elle pourra encore brandir son nom, se rappeler ses enseignements, invoquer ses paroles de sagesse et de concorde, car c'est vrai qu'il est des morts qui parlent.

C'est pourquoi j'imagine, que de tous les rêves de succès, d'ambition et de gloire qu'il aura formés pour lui-même, pour sa race et son pays, ce sera encore son plus beau dans l'histoire que celui de l'œuvre d'unification nationale à laquelle il a constamment travaillé et que ses vieilles mains inquiètes s'efforçaient de consolider la veille même de sa mort.

Je ne puis terminer ces quelques remarques sans citer à cette honorable Chambre ces quelques lignes d'un journal qui l'a vivement combattu. La "Patrie", sur sa première page, au bas d'une vignette représentant la province de Québec par une femme en deuil déposant une couronne sur la tombe du grand Disparu, avait ce qui suit:

Sir Wilfrid Laurier, l'illustre chef du parti libéral, ancien premier ministre, dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière de Notre-Dame d'Ottawa. Tout ce qu'il y avait de mortel en lui est descendu pour toujours dans la nuit de la terre sainte où sont plantées les croix, rediseuses d'éternelle espérance. La mort cependant ne l'a pas pris tout entier. Le sein de Dieu a reçu son âme, la renommée s'est emparée de son nom pour le perpétuer dans les âges lointains, le cœur des citoyens a recueilli pieusement son souvenir et son œuvre appartient au jugement de l'histoire.